

Les péripéties dramatiques qui précédèrent ou suivirent, voici quatre ans, le retour pour les artistes polonais à une certaine liberté culturelle et à des conditions de vie plus décentes, plus propices à la création, n'ont pas manqué d'alerter l'attention de la fraction la moins somnolente du public parisien sur l'étonnante floraison de la peinture expérimentale en Pologne.

Cependant, il s'en faut de beaucoup que nous disposions d'une masse d'information suffisante et assez précise pour estimer à son juste prix la portée générale du bond en avant que des œuvres telles que celle de Jerzy Tchorzewski cristallisent magnétiquement, même à des yeux blessés comme les nôtres; en surplus, si de telles œuvres parviennent à nous faire partager l'exaltation qui les a vu et les a fait naître, dans une atmosphère chargée de mille impulsions et incitations contradictoires, rien ne peut faire que cette exaltation, nous l'ayons vraiment vécue, au point que ce soit elle qui dirige notre main et la force à tracer sur le tableau en apparence immuablement noir de la nuit, d'une creie phosphorescente, les inscriptions zigzagantes, à la fois lucides et démentielles, qui vont en changeant le cours.

Qu'il soit entendu que c'est ~~du~~ du duel de cette lumière et de cette nuit, que ~~ce~~ du feu de ses inscriptions et de la répercussion à l'infini de leur éclatement à la surface du monde, que la peinture de Tchorzewski, peintre de Varsovie, tire une de ses meilleures raisons de nous inquiéter, de nous surprendre, et de nous gagner à sa vérité, qui est la nôtre aussi: que l'ordre règne à Varsovie ou à Paris, c'est toujours de l'ordre qu'il s'agit, qu'au contraire une noble effervescence gagne de proche en proche les sphères dirigeantes d'un pays, l'équilibre général des nations finit par en être affecté. A cet égard, le monde de l'art et de la pensée n'a pas fini de percevoir les contre-coups de l'"Octobre polonais". Mais de tout cela, de tout ce remue-ménage, qui n'est désordre qu'en apparence et à l'aune passablement périmée d'un certain simplisme politique, ce n'est évidemment pas l'instrument poussiéreux, ultracompromis et hors d'âge du "réalisme" qui peut rendre compte: ni ici, ni là-bas et c'est un des plus magnifiques titres que les artistes polonais aient conquis à notre admiration, ils ont su imposer à leur entourage (que l'on entende par là le pays tout entier et ceux qui le dirigent) leur vision dynamique du monde et de son drame.

C'est bien de cela qu'il s'agit avec Jerzy Tchorzewski: organiser le balisage émotionnel de la peur, signaler les passages périlleux qui traversent certaines régions de l'être, en proie à des fantasmagories ancestrales - et terriblement actuelles en même temps. De nos jours, l'on se déchire - ou l'on s'électrocute - aux frontières comme jadis le pauvre hère poursuivi par la meute hurlante du seigneur se déchirait aux haies et aux ronces, voyait dans son effacement se dresser menaçantes partout autour de lui ces formes sans nom qui avaient été des arbres, des murs en ruines, dans la forêt ~~si~~ familière où il était venu chercher refuge, mais qui, tout à coup, cette forêt amie, en passant avec lui dans le monde de la peur, changeait de nature... Ce sont ces formes qui peuplent la peinture de Jerzy Tchorzewski, mais ces fantômes-là sont aussi fantômes de radeurs, fantômes de pylônes hagards, de laboratoires vidés de tout sens: le monde de Tchorzewski nous apparaît comme le lieu élu pour la rencontre crépitante d'entités sommées d'aigrettes et hérissées de rayons lumineux desquels procède un mouvement poétique angoissant, dont les ondes de choc, en un crescendo exalté, portent jusqu'à nous le massage éperdu de l'homme déchiré. Mais ce monde n'est pas seulement celui de ces étendues désertes où l'homme a fait place à d'étranges oiseaux, perdus et peut-être empêtrés dans la complication arachnéenne de leur propre structure, isolés dans une nuit